

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 1

Artikel: Le monde dangereux des enfants prodiges
Autor: Speich, Martin / Kuhn, Daniela
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MONDE DANGEREUX DES ENFANTS PRODIGES

Si l'on distingue, à juste titre probablement, entre un enfant surdoué et un enfant «prodige» au sens propre du terme, tous deux se heurtent cependant souvent dans leur entourage à une même et forte réaction de rejet. Les parents d'enfants surdoués doivent fréquemment se battre pour que leur enfant soit encouragé selon les plus récentes conclusions de la psychologie du développement au lieu d'être stigmatisés comme «empêcheurs de tourner en rond».

Les enfants particulièrement doués, s'ils nous étonnent, ne manquent pas non plus de nous angoïsser. Peut-être qu'aujourd'hui encore, nous ressentons l'enfant prodige comme un héraut d'un bouleversement, de la naissance d'une ère nouvelle. Le peintre californien Jean-François Podevin intitula son œuvre, pour laquelle son fils William servit de modèle, «La nouvelle génération»: un clavier d'ordinateur dans un univers Renaissance.

Cela fait bien deux heures que Julia, dix ans, est assise avec la journaliste à la table de la salle à manger, drapée dans sa chemise de nuit blanche, les bras enserrant ses jambes repliées. Les petites mains jouent inlassablement avec un fil bleu, faisant et défaisant des ponts arachnéens. Questionnée sur sa consommation télévisuelle, elle cite «les Babibouchettes» et rougit quand maman intervient: «Mais voyons, Julia, il y a cinq ans que tu suis régulièrement le téléjournal!» Et la voici qui s'anime et commence à méditer tout haut sur l'évolution à l'est. Ce qui est remarquable, c'est qu'elle ne se contente pas de répéter ce qu'elle a entendu, mais pose surtout des questions. Elle veut en savoir davantage et se fait vraiment du mauvais sang: «Que se passerait-il en cas de chute de Gorbatschev?»

La question d'une fillette de dix ans! Julia est ce que le langage populaire appelle une «enfant prodige». Visiblement, cette gamine sensible se sent menacée par ce terme et trouve «débile» le titre prévu pour cet article. Elle dit: «Je ne suis pas une enfant prodige, J'suis quand même pas un ange!». Une réaction parfaitement compréhensible. En effet, en tant que «surdouée», la fillette a dû subir beaucoup de rejet et d'hostilité de la part du monde extérieur, hors de sa famille.

Les difficultés commencèrent à l'école, où Julia ne tarda pas à s'ennuyer parce qu'elle était en avance sur tous ses condisciples bien que ses parents eussent plutôt mis un frein à ses intérêts préscolaires: «Je voulais toujours faire des calculs, mais vous n'avez jamais voulu m'expliquer!» La jeune institutrice percevait l'enfant comme une «empêcheuse

de tourner en rond» et se plaignit auprès des parents que Julia avait entrepris contre elle une sorte de lutte pour le pouvoir. A la question de la journaliste de savoir si elle avait vraiment été tellement «méchante», Julia eut un rire gêné: «Oui, des fois, oui». Quoi qu'il en soit, son comportement se situait en dehors de ce que la majorité d'entre nous considérons comme normal vu l'âge – et le sexe. Aussi les garçons de sa classe se montrent-ils parfois agressifs à son encontre: «Ils me tabassent.» La petite dit cela d'un ton très posé, comme si elle pouvait parfaitement comprendre pareille réaction.

Julia a la chance d'avoir des parents très sûrs d'eux, qui cherchèrent activement une solution adéquate et tombèrent ainsi sur une institution peu connue: un cabinet de conseil pédagogique pour enfants et adolescents surdoués, dirigé par Ulrike Stedtitz, une psychologue du développement qui, trois ans durant, dirigea aux USA un programme scolaire pour enfants à l'intelligence supérieure à la moyenne. Julia subit pendant trois jours toute une série de tests psychologiques. Pour maint enfant, une telle «investigation» eut été plutôt une torture. Pas pour Julia. «Elle prenait vraiment plaisir aux tests et au fait que quelqu'un d'étranger à la famille s'intéressât à fond à ses capacités. Le second jour déjà, elle attendait les „examens“ avec une joie non feinte», rapporte sa mère.

Ce n'est qu'après un long combat avec les autorités scolaires, consigné dans un épais classeur, qu'il fut permis à Julia de sauter une classe. Les oppositions à une telle pratique, étayées par des arguments tels que «élitaire»



LE MONDE DANGEREUX DES ENFANTS PRODIGES

et «nuisible au développement social et émotionnel de l'enfant» sont encore fort répandues. Pour Julia, ce fut la libération d'un monde qui menaçait de devenir un cauchemar. Si elle aime beaucoup son maître d'aujourd'hui, cela ne l'empêche de raconter, en passant et sans passion, qu'il ne laisse rien passer et qu'il n'a rien contre les gifles. Et d'ajouter, sourire en coin: «J'arrive pas à le mater».

A la lecture de la littérature spécialisée, le soupçon s'impose que, derrière les arguments rationnels des adversaires d'une promotion active des enfants doués, se cachent des craintes et des résistances plus profondes et fortement émotionnelles qui, peut-être, ont quelque chose à voir avec la peur existentielle primitive de l'homme. Le sociologue Ernest Becker a érigé une théorie selon laquelle l'homme, dans la nuit des temps, après l'apparition de l'aptitude à penser, prit subitement conscience de sa propre insignifiance, de sa vulnérabilité et de sa mortalité, ce qui l'emplit d'angoisse et de terreur. Pour en venir à bout, l'homme aurait développé une image du monde où il avait sa place. Toutes les conventions et lois d'une culture ne servent en fait qu'à soutenir cette image de la réalité afin de maîtriser cette peur de la vanité des choses et de la mort. Les lois et les normes constituent donc une sorte de bouclier contre la peur existentielle.

Récemment, une équipe de psychologues de trois universités ont démontré par six expériences différentes que même les hommes de notre siècle, lorsqu'on leur rappelle leur état de mortels, ont une réaction encore quasi réflexe en vue de protéger les normes culturelles et les valeurs de leur image du monde. Dans l'une de ces expériences, des juges, après avoir rempli un questionnaire sur la mort, s'exprimèrent en faveur de mesures plus sévères envers les prostituées et pour une récompense plus généreuse d'une indicatrice de la justice qu'ils ne l'avaient fait auparavant.

Inversement, notre mortalité ou, pour le moins, notre insignifiance semblent nous être rappelées dès que notre image du monde est massivement mise en question. C'est exactement ce qu'il semble se produire lorsqu'un enfant maîtrise des choses qui, d'ordinaire, sont réservées à des adultes extraordinairement doués. Par exemple s'il compose une symphonie ou bat un champion d'échecs. Le psychologue du développement David Henry Feldman qui, avec ses travaux de recherche a pénétré fort avant dans le monde des enfants prodiges rappelle que la notion de «prodige» a aussi une face sombre et qualifiant également de menaçantes déviations de la «nature des choses».

Les temps où l'on interprétait de tels phénomènes comme signes avant-coureurs d'un

bouleversement sont révolus. Mais Feldman remarque: «Cela vaut la peine d'envisager la possibilité que l'enfant prodige moderne pré-sage une révolution imminente. Dans ce cas, toutefois, la révolution concernera la manière dont nous considérons l'intelligence humaine, la variabilité en tant que telle et les circonstances de l'expression du potentiel humain. Pour peu que nous comprenions comment et pourquoi un enfant prodige agit comme il agit, nous comprendrons notablement mieux comment le talent peut être favorisé en général.»

Au début de ses longues années d'investigation, Feldman lui-même dut surmonter des préjugés: «Il semble tout simplement inconvenant qu'un virtuose de sept ans joue tout un concerto pour piano ou qu'un gamin de neuf ans résolve un problème d'algèbre des plus complexes.» Et il fut tout aussi difficile pour le psychologue de mettre «au rancart» son savoir sur le développement psychomental des enfants et de croire les dires de parents d'enfants prodiges: que Randy, à trois mois, formulait déjà des phrases entières et qu'à six mois, il relatait ses rêves qu'il appelait «la télé dans ma tête». Ou qu'Adam avait commencé à apprendre des langues étrangères avant même son deuxième anniversaire: l'hébreu, le grec ancien, le français, l'italien, le russe, l'espagnol, le yiddisch, l'allemand, les hiéroglyphes égyptiennes et le sanscrit. A trois ans et demi, lors de la visite du chercheur, Adam possédait une bibliothèque de 3000 volumes. A quatre, l'intérêt pour les langues l'abandonna parce que, disait-il, il avait décodé et compris les règles qui les régissent.

Se pourrait-il qu'à travers de tels enfants prodiges ou des enfants talentueux, il y ait résurgence du patrimoine de savoir humain accumulé? L'un des dix garçons de l'étude de Feldman – il n'écrivit pas lequel – fut reconnu par un Lama bouddhiste comme «Bodhisattva». C'est là, selon la croyance bouddhiste, la réincarnation d'un saint ayant renoncé au suprême développement spirituel pour revenir sur terre afin de pouvoir aider ses congénères.

Le «monde des enfants prodiges» est notre monde. C'est aujourd'hui encore un monde plein de mystères et, précisément, de prodiges. Dans son livre, Feldman essaie d'expliquer le phénomène des enfants prodiges comme le résultat d'une «partie d'échecs» de la nature. Il semble se contenter de ce que le fantastique talent en question soit transmis par des gènes d'une quelconque manière. Rupert Sheldrake, un «trouble-tête» des sciences naturelles de notre temps, s'est attaché à la question de savoir quelles forces, au-delà de l'hérédité, sont responsables de ce que les choses – des cristaux jusqu'à la culture humaine – deviennent ce qu'elles sont. Son nouveau livre «The Presence of the Past» (La Présence du Passé) a de quoi alimenter la réflexion. ■

MARTIN SPEICH, DANIELA KUHN